AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (25 août - 7 septembre)Item28. Val-Richer, Dimanche 27 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

28. Val-Richer, Dimanche 27 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Discours du for intérieur, Enfants (Guizot), Mandat local, Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

32. Paris, Mercredi 30 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-08-27
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit

- J’ai à écrire ce matin trois ou quatre lettres indispensables
- mais il était impossible de ne pas commencer par vous. Un quart d’heure seulement puis je vous quitterai pour aller à mes devoirs.

Publicationinédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 114, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/421-425

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°28 Dimanche 27. Une heure

J'ai à écrire ce matin trois ou quatre lettres indispensables ; mais il m'est impossible de ne pas commencer par vous. Un quart d'heure seulement ; puis, je vous quitterai pour aller à mes devoirs. Est-ce sur que je vous quitterai ? Je passerais si doucement ma journée à vous écrire. Au moins, si je vous quitte, vous saurez ce qu'il m'en a coûté, n'est-ce pas ? L'absence qui est toujours intolérable, ne peut être tolérée qu'à une condition, la confiance, la parfaite sécurité du cœur. Le Ciel veut de la foi ; et partout où il y a de la foi, il y a quelque chose du ciel qui adoucit toutes les amertumes de la terre.

2 heures
Voilà les visites du Dimanche qui commencent. Je voudrais bien ne pas être trop interrompu aujourd'hui. Vous avez raison de faire aussi, des visites, outre la distraction vos dettes seront payées. Payez aussi vos dettes de lettres si vous en avez encore. Je vous le recommande comme si cela était nécessaire pour que vous fussiez libre, bien libre la semaine prochaine. Ne trouvez-vous pas qu'on prend plaisir à multiplier les précautions, les arrangements, à entrer, sans la moindre nécessité dans les plus petits détails ? Il y a une importance qui se répand sur toutes choses et leur prête à toute sa grandeur. Moi, j'ai déjà réglé toute ma course de Compiègne. J'irai après demain mardi chercher ma mère et mes enfants à Trouville. Je les ramènerai ici mercredi, à la rigueur, en forçant. personnes et chevaux, je pourrais revenir le mardi soir ; mais je soigne encore mon reste d'enrouement ; et Mad. de Meulan, que j'emmène a quelque envie de se promener un peu au bord de la mer. Il faut penser au plaisir de ceux avec qui l'on vit et qui vous aiment n'est-ce pas ? Je suis sûr que vous y pensez beaucoup que vous êtes très bonne, très attentive pour vos entours.

10 heures et demie
J'ai mal pris mon jour pour désirer de ne pas être interrompu. Comme j'écrivais mes lettres de devoir, deux visiteurs me sont arrivés de treize lieues, un neveu de Mad. Récamier et un de nos plus habiles paysagistes, M. Alligny. Il a pris fantaisie à celui-ci de venir dessiner une vue du Val Richer. Je les ai reçus, promenés, et je viens seulement de les envoyer coucher. Ils répartiront demain, après déjeuner. Savez-vous ce qui m'arrive à chaque, incident de la vie aux plus petits incidents? Je me dis. Cela me plairait si..... Cela m'amuserait si .... Comme le si n'y est pas, cela ne me plaît ni ne m'amuse. Cependant je me plais, je m'amuse, intérieurement à imaginer à me raconter tout bas ce qui serait, ce qui se dirait, comment toutes

choses se passeraient si le si était là. C'est ce que j'ai fait depuis 4 heures, en marchant, en causant, en cherchant le plus joli point de vue, pour le paysagiste en prenant du thé ce soir. Ou je me trompe fort ou ces messieurs m'ont trouvé aimable et sont contents de mon accueil. Ils ont vraiment cru qu'en leur parlant c'était à eux que je pensais. Mais j'ai trop parlé. Je suis enroué ce soir. Ce n'était pas la peine. Je vais me coucher. Adieu. Ce n'est pas le vrai adieu. Celui-ci à demain, après avoir reçu votre lettre. Pourquoi pas deux adieu ? Il y en aura deux, Madame et je vous promets que l'on ne nuira point à l'autre.

Lundi 3 heures
Il pleut horriblement. J'attends le facteur depuis dix heures. Enfin le voilà. Comment tant de joie peut-elle en une seconde, succéder à tant d'ennui ? Que de choses je voudrais vous dire ! Mais il faut que le facteur reparte tout de suite. Adieu. Adieu Je crois que le second vaut mieux que le premier. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 28. Val-Richer, Dimanche 27 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-08-27.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/927

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur114
Date précise de la lettreDimanche 27 août 1837
Heureune heure
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

N°28 (Dimanche 27 — une heure.

N°28

nt dormi ?
ais il faut
adieu adieu
le premier

J'ai à écrire ce matin trois ou quatre lettres indispensables ; mais il m'est impossible de ne pas commencer par vous. Un quart d'heure seulement ; puis je vous quitterai pour aller à mes devoirs. Est-il vrai que je vous quitterai ? Je passerais si doucement ma journée à vous écrire ! Au moins, si je vous quitte, vous l'avez ce goût aussi à toute, n'est-ce pas ? L'absence, qui est toujours intolérable, ne peut être tolérée qu'à une condition, la confiance, la parfaite sécurité du cœur. Le ciel vient de la foi ; et partout où il y a de la foi il y a quelque chose du ciel qui adoucit toutes les amertumes de la terre.

2 heures.

Voilà les visites du Dimanche qui commencent. Je voudrais bien ne pas être trop interrompu aujourd'hui. Vous avez raison de faire aussi vos visites. Outre la distraction, vos dettes seront payées. Payez aussi vos dettes de lettres si vous en avez encore. Je vous le recommande comme si cela était nécessaire pour que vous fussiez libre, bien libre la semaine prochaine. Ne trouvez vous pas qu'on prend plaisir à multiplier les précautions, les arrangemens, à entrer, sans la moindre nécessité, dans les plus petits détails ? Il y a une importance qui se répand sur toutes choses et leur prête à toutes sa grandeur. Moi, j'ai déjà réglé toute ma course de Compiègne. J'irai après demain Mardi conduire ma mère et mes enfans à Trouville. Je les ramènerai ici Mercredi. À la rigueur, en forçant personnes et chevaux, je pourrais revenir le Mardi soir ; mais je soigne encore mon reste d'enrouement ; et Mad.e de Meulan, que j'emmène, a quelque envie de se promener un peu au bord de la mer. Il faut penser au plaisir de ceux avec qui l'on vit et qui vous aiment, n'est-ce pas ? Je suis sûr que vous y pensez beaucoup, que vous êtes très bonne, très attentive pour tes entours.

10 heures et demie

J'ai mal pris mon jour pour désirer de ne pas être interrompu. Comme j'écrivais ma lettre ci-devant deux visiteurs me sont arrivés de treize lieues, un neveu de Mad.e Récamier et un de nos plus habiles paysagistes, M. Aligny. Il a pris fantaisie à celui-ci de venir dessiner une vue du Val-Richer. Je les ai reçus, promenés, et je viens seulement

de les envoyer cou
déjeuner. Savez-v
incidens de la vi
dis : Cela me pla
Comme le Sr n'y
m'amuse. Cependa
intérieurement à
bas ce qui serait
choses se passera
que j'ai fait rep
causant, en chev
pour le paysagi
Or je me trom
trouvé aimable
Ils ont vraiment
ceux que je pens
suis encore le
vais me coucher,
celui-ci à demai
Pourquoi pas di
Madame, et je
point à l'autre

Il pleut horrib
dix heures. Enfin

de les envoyer coucher. Ils repartiront demain, après déjeuner. Savez-vous ce qui m'arrive à chaque incident de la vie, aux plus petits incidents ? Je me dis : Cela me plairait si... cela m'amuserait si... Comme le S. n'y est pas, cela ne me plaît ni ne m'amuse. Cependant je me plais, je m'amuse intérieurement à imaginer, à me raconter tout bas ce qui serait, ce qui se dirait, comment toutes choses se passeraient si le S. était là. C'est ce que j'ai fait depuis 24 heures, en marchant, en causant, en cherchant le plus joli point de vue pour le paysagiste, en prenant du thé ce soir. Ou je me trompe fort, ou ces Messieurs m'ont trouvé aimable et sont contens de mon accueil. Ils ont vraiment cru qu'en leur parlant, c'était à eux que je pensais. Mais j'ai trop parlé. Je suis enroué ce soir. Ce n'était pas la peine. Je vais me coucher. Adieu. Ce n'est pas le vrai adieu. Celui-ci à demain, après avoir reçu votre lettre. Pourquoi pas deux adieu ? Il y en aura deux, Madame, et je vous promets que l'un ne nuira point à l'autre.

Lundi 3 heures

Il pleut horriblement. J'attends le facteur depuis dix heures. Enfin le voilà. Comment tant de joie n°28

N°28

Peut-elle, en une seconde, succéder à tant d'ennui ? Que de choses je voudrais vous dire ! mais il faut que le facteur reparte tout de suite. Adieu. Adieu. Je crois que le second vaut mieux que le premier.

ou quatre le
impossible de
quart d'heure
pour aller à
quitterai ? Je
à vous écrire
stances le jou
qui est toujou
qu'à une tran
sérénité du ce
partout où i
chose du ciel
de la terre.

Voila
commencent.
interrompu a
ferai aussi
vos lettres so
de lettres si
recommandé
pour que vo